



Festival de cinéma

Bienne espère tirer le cinéphile par l'oreille

La ville bilingue va accueillir son 18^e Festival du film français d'Helvétie (FFFH). Une gageure rendue d'autant plus audacieuse - et nécessaire - par un début d'année catastrophique pour les salles.

François Barras

Alors que la fréquentation du cinéma en salles n'a pas retrouvé, tant s'en faut, son niveau d'avant Covid (-34% par rapport à 2019 pour le premier semestre 2022) et que les exploitants comptent parmi les acteurs culturels les plus durement frappés par les habitudes audiovisuelles prises durant la pandémie, certaines initiatives deviennent plus louables encore - ou plus courageuses. Ainsi du Festival du film français d'Helvétie qui, sous l'acronyme FFFH, innove depuis 2005 la ville bilingue de Bienne de productions 100% francophones et d'invités de marque, capables de générer un afflux supplémentaire de public dans les salles de la cité bernoise.

En 2019, le FFFH a ainsi rassemblé 19'000 spectateurs. Le chiffre est tombé à 13'000 l'an dernier, dans une situation évidemment marquée par les restrictions du Covid et son pass sanitaire. Cette 18^e édition, à vivre du 14 au 18 septembre, a ainsi valeur de double test pour les organisateurs: le festival biennois va-t-il renouer avec ses scores habituels? Et l'offre abondante et inédite qu'il propose (52 films en avant-première) servira-t-elle de levier à l'ensemble de la branche?

Pour son directeur et cofondateur Christian Kellenberger, il n'y

a pas photo: «Le festival possède un effet de catalyseur évident. On le constate par le soutien du public, qui est malgré tout venu en masse lors de deux éditions Covid très contraignantes, et dans le capital de sympathie dont bénéficie le FFFH en France et lui permet d'accueillir des invités prestigieux, qui savent que nous sommes là pour défendre leurs films».

Bienne attend ainsi, notamment, la présence des réalisateurs Léopold Legrand («Le sixième enfant», largement primé au Festival du film francophone d'Angoulême) et Christian Carion («Une belle course», avec Line Renaud et Dany Boon) ainsi que les comédiens Damien Bonnard, Clo-

«Les films français renouent avec le grand spectacle que les conditions de tournage sous Covid avaient empêché.»

Christian Kellenberger,

directeur du Festival du film français d'Helvétie

vis Cornillac («Couleurs de l'incendie», qu'il a réalisé et interprété) et l'actrice Elsa Zylberstein,

très attendue en Simone Veil, dans le biopic du même nom. Comme nombre de ses congénères, le festival biennois met les femmes à l'honneur: le film d'Olivier Dahan sur l'ex-ministre de la Santé croisera «La syndicaliste», de Jean-Paul Salomé, sur l'histoire vraie d'une lanceuse d'alerte dans l'industrie du nucléaire, ou le personnage «Annie Colère», de Blain Lenoir, dont le film au titre éponyme remonte aux sources du combat pour l'avortement légal.

Grand spectacle?

Pour le cinéma français, le retour à la «normale» fut d'autant plus rude que le public semble privilégier des films à grand spectacle et gros moyens, souvent anglo-saxons - dans nos colonnes, le producteur genevois Laurent Du-toit évaluait à 82% la part de marché du cinéma américain en Suisse romande, contre 65% pour les dernières années. Ce chiffre serait biaisé, selon Christian Kellenberger, par le succès hors norme d'une poignée de productions américaines, «Top Gun: Maverick» en tête, et la surabondance de «petits» films français qui devaient sortir en 2020 et 2021 et furent jetés sous le rouleau compresseur des sorties du printemps dernier, sans visibilité ni soutien.

«Et puis, les films français renouent avec le grand spectacle que les conditions de tournage sous Covid avaient empêché. Cette dimension très cinématographique va faire revenir les spectateurs en salle», veut croire le directeur du FFFH. Une étude publiée mardi 6 septembre par PricewaterhouseCoopers lui donne raison: «Swiss Entertainment & Media Outlook 2022-2026» prévoit pour 2024 un retour aux chiffres d'affaires d'avant Covid pour le cinéma en salle, et même une augmentation du nombre de spectateurs. La fin de l'année en cours verrait ainsi bondir de 80% les chiffres de fréquen-

tation en 2021 - historiquement bas, il est vrai...

Deux millions de budget

Créé en 2005 avec un budget de 220'000 francs et 1700 spectateurs, le FFFH s'appuie désormais sur une enveloppe de 2 millions de francs et vise un public total de 20 000 personnes, à Bienne mais aussi lors de son volet itinérant dans le canton de Berne et le Jura bernois, qui présentera du 3 au 18 novembre des films en français, sous-titrés en allemand, aux publics de ces régions germanophones. Les productions romandes font partie du lot: le festival réunit sous la bannière «Clin d'œil au cinéma suisse» nombre

d'avant-premières et d'invités, dont le documentaire «Garçonnières» de la réalisatrice et anthropologue Céline Pernet, «La dérive des continents (au sud)», de Lionel Baier, et la comédie «Last Dance», de Delphine Lehericéy, représentée à Bienne par Kacey Mottet-Klein, aussi à l'affiche du très attendu «Tempête». Preuve que les comédiens aiment Bienne: le Lausannois s'y rendra pour la... douzième fois.

Festival du film français d'Helvétie (FFFH),

Bienne

du 14 au 18 septembre

www.fffh.ch



L'actrice Elsa Zylberstein, très attendue en Simone Veil, dans le biopic du même nom MARVELOUS PRODUCTIONS - FRANCE 2 CINÉMA - FRANCE 3 CINÉMA